



«FESTIVAL DES ARTS TRADITIONNELS»

Le Festival des Arts Traditionnels créé en 1974 par Chérif Khaznadar, à l'époque directeur de la Maison de la Culture de Rennes, a pour but de grouper sur une très courte période (de douze jours à deux semaines) une quantité d'artistes professionnels et non professionnels, de formes (musiques, chants, danses, théâtres, contes, marionnettes, ombres, arts plastiques) issues des cultures du monde entier.

Ces expressions, symboles d'une identité culturelle profondément enracinée dans la vie quotidienne de chacun de ses représentants, deviennent le tremplin à une réflexion sur la culture en général, et la formulation de l'authenticité individuelle ou collective d'un patrimoine. C'est dans ce sens que, chaque année, les quelques centaines d'heures du Festival, passées dans un bouillonnement riche de visions, de sons, d'idées et de confrontations prennent une signification de revalorisation. Miroir du présent, plongeant ses racines dans le passé, le Festival des Arts Traditionnels devient pour les peuples qui cherchent, la vision à la fois multiple et particulière de chaque futur.

Françoise GRÜND
Directrice Artistique du
Festival des Arts Traditionnels

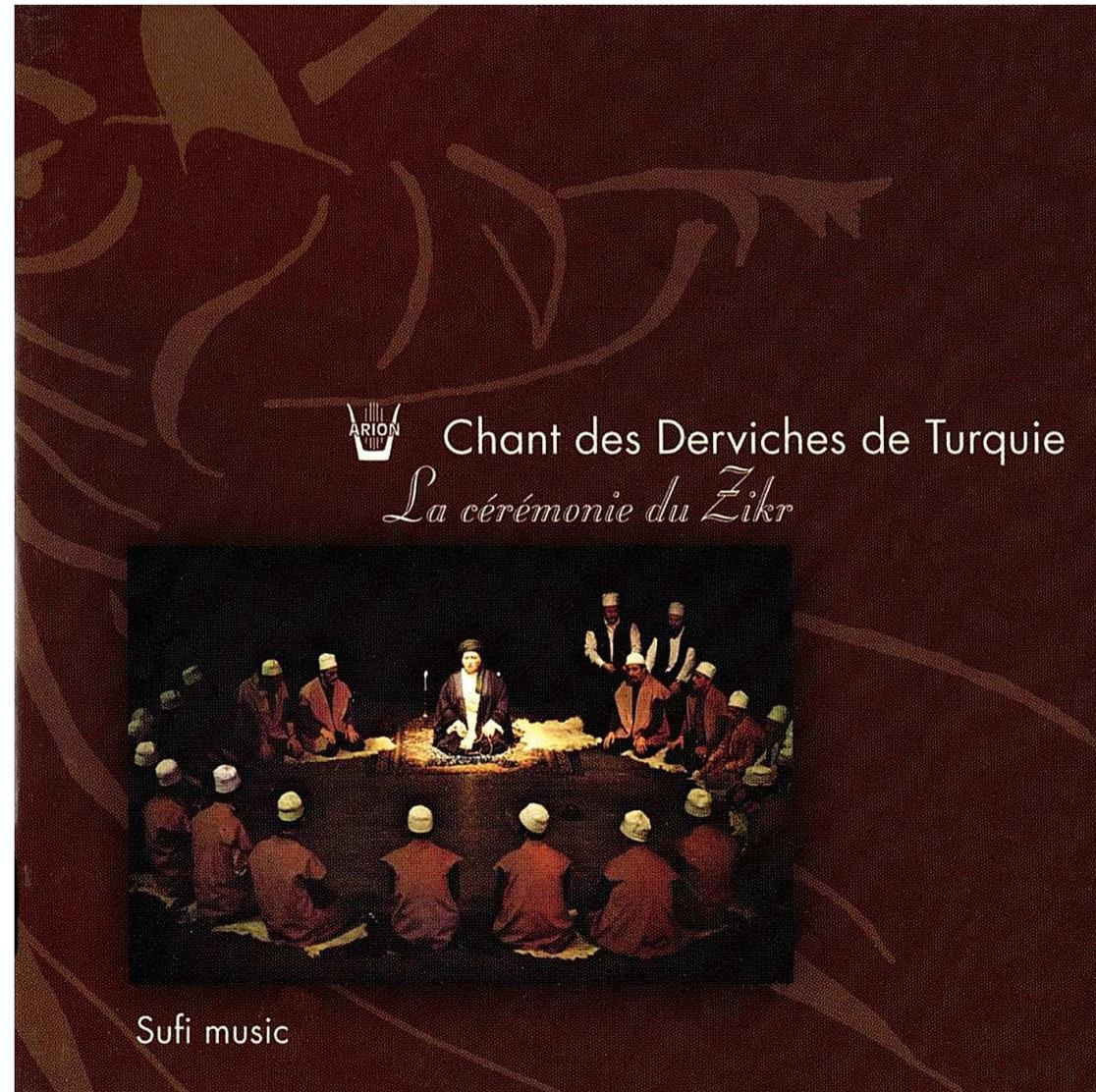
The «Festival des Arts Traditionnels» created in 1974 by Chérif Khaznadar, the then director of the «Maison de la Culture de Rennes» (Cultural Centre in the West of France) aims to bring together within a very short period (twelve days to two weeks) a number of artists, both professional and amateur, in forms (music, song, dance, theatre, storytale, puppetry, shadow theatre, visual arts) derived from cultures the world over.

These expressions, symbols of cultural identity deeply rooted in the daily life of each of its exponents, become the springboard for thoughts on culture in general, and the expression of patrimonial authenticity whether individual or collective.

It is in this sense, that each year, some hundreds of Festival hours, spent in an effervescence rich in images, sounds, ideas and encounters, take on the significance of a revaluation.

Reflecting the present, drawing from its roots in the past, the Festival of Traditional Arts becomes for those in search of it, the vision at the same time multiple and particular of each future.

Françoise GRÜND
Artistic Director of
the Festival des Arts Traditionnels



Sufi music

MUSIQUE SOUFI LA CÉRÉMONIE DU ZIKR

LE SOUFISME

Soufisme est le nom que l'on donne au mysticisme islamique. Parmi les diverses théories qui ont été avancées, quant à l'éthologie du soufisme, l'une d'elles l'explique par le mot de *souf* (la laine), faisant allusion au vêtement de laine du *soufi*.

Par essence, le soufisme est une recherche de pureté devant conduire à l'obéissance et à la confiance absolue en Dieu, à l'exemple de Mohammed. Le soufisme est la foi vécue jusqu'aux limites de l'intelligence et de l'irrationnel. C'est l'élan de l'amour allant jusqu'à la folie de l'extrême renoncement et du martyre. C'est le désir irrépressible de réaliser l'homme en Dieu, Dieu en l'homme.

Depuis les origines du soufisme, deux tendances principales se sont développées: la tendance irakienne avec le Maître CUNEYD-I BAGDADÎ et la tendance de tradition kurassanienne * avec le Maître BAYEZID-I BESTAMÎ. Cette tradition est également nommée MELAMETIYYA. Au cours de ce disque, on peut entendre l'une des branches de cette tradition, nommée DJERAHIYYA, fondée à Istanbul par NUR

AD DIN AL DJERRÂH (1720). Ce dernier était un derviche de l'ordre HALVETIYA.

RELATION «MAÎTRE-DISCIPLE»

Dans cette recherche de pureté, le rôle du maître est d'être un miroir dans lequel le disciple puisse se contempler. Le travail du disciple est d'éclairer son propre miroir, à l'image de son maître, par la pratique du ZIKR (répétition du nom de ALLAH). Ce ZIKR permet au disciple d'éterniser le nom de Dieu dans son cœur. Dans ce travail, le disciple est nommé *derviche*, mot d'origine persane symbolisant la modestie. La difficulté de parvenir à l'état de derviche est décrite par YOUNOUS EMRE, lui même derviche au XII^e siècle:

«TU NE PEUX PAS ÊTRE DERVICHE,

Sainteté m'assure que tu ne peux être derviche. Va ... que te dirais-je? Tu ne peux pas être derviche.

Le derviche est un homme souffrant de ses blessures de cœur et qui pleure. Il est plus doux que l'agneau. Tu ne peux pas être derviche.

Sans main contre celui qui l'assaille,

sans langue contre ses détracteurs, le derviche reste impassible. Tu ne peux pas être derviche.

Tu discours de ceci, de cela, te plaignant tantôt de ce que tu as, tantôt de ce que tu n'as pas. Tu ne peux pas être derviche.

On peut se plaindre - Mohammed eût fait comme toi - mais, puisque tu te révoltes, tu ne peux pas être derviche.

Maintenant, derviche Younous, va plonger dans cet océan. Si tu ne t'y jetais pas, tu ne pourrais pas être derviche».

LA CÉRÉMONIE DU ZIKR

«Ô VOUS QUI CROYEZ, RAPPELEZ-VOUS SOUVENT LE NOM DE ALLAH. RAPPELEZ-VOUS LE ET CÉLÉBREZ SES LOUANGES MATIN ET SOIR».

Ce commandement provient du 41^e sourate du Coran (les factions). Les Soufis sont ceux dont «les coeurs frémissent lorsque le nom de Allah est prononcé, ceux qui endurent patiemment ce qui les atteint, ceux qui s'acquittent de la prière, ceux qui donnent en aumônes une partie des biens que nous leur avons accordés». (Coran XXII 35).

La cérémonie du Zikr se déroule en trois parties. Après la prière du maître, tous les derviches récitent à voix basse le premier sourate du Coran (FATÎHA) et les louanges aux bien aimés de Allah (Mohammed, les prophètes et les saints). Puis, ils commencent à répéter la parole d'unité (LÂ İLAHE İLLALLAH) tandis qu'un chanteur soliste improvise sur les paroles d'un poème...

«LÂ İLAHE İLLALLAH» (La parole d'unité)

Le message envoyé par tous les prophètes de Dieu, ainsi que l'attestent les livres saints, est l'unicité de Dieu.

Coran: «Votre Dieu est un Dieu unique. Il n'est pas d'autre Dieu que Allah, celui qui fait miséricorde, le miséricordieux.»

Evangile selon Saint-Marc: «Le Seigneur notre Dieu est l'unique Seigneur».

Les Soufis répètent ce message d'unité en disant LÂ İLAHE İLLALLAH (il n'y a de Dieu qu'un seul Dieu) pour chasser de leur cœur tout objet étranger à Dieu. Durant toute cette première partie, les disciples sont agenouillés autour du maître. La fin de cette partie est marquée par une récitation du Coran chantée par un soliste, suivie de nouveau par la récitation du premier sourate par tous les disciples.

Durant la deuxième partie de la cérémonie, les derviches sont debout, en cercle autour de leur maître et chantent un *iayi* (cantique).

QUEL EST LE PLUS GRAND NOM DE DIEU?

La réponse à cette question est donnée par le Coran: «Le plus grand de mes noms est *Allah*».

«Lorsque tu dis *Allah*, il te répond. Nul autre que lui n'entre dans son cœur. Ce mot *Allah* dissipe les soucis, il supprime toute tristesse. Il annule l'efficacité du poison. Frappe à la porte d'*Allah*, Ô toi qui t'es éloigné d'*Allah*, retourne à lui». Ainsi parlent les grands maîtres soufis, enjoignant leurs disciples de répéter ce mot des milliers de fois.

«HOU» (Lui)

Les disciples, après avoir répété la parole d'unité et le plus grand nom de Dieu, recherchent l'essence de l'être suprême: «Ô mon Seigneur, éclaire mon cœur avec le mystère de ton identité. Anéantis dans mon cœur tout, excepté toi! Rends-moi légère la pesanteur de la création. Annihile en moi le point étranger, afin que je te

constate, que je te sente et que je ne connaisse que toi! Il n'y a d'autre but que toi. Ô Être des êtres! Louange à Dieu, Maître des mondes!».

Cette deuxième partie, nommée KIYYAM (debout), est la transition vers la troisième partie où le cercle commence à tourner. Cette partie s'appelle DEVTRAN (cycle). Les disciples chantent des *iayis* en alternance avec les solistes ou la récitation d'un autre nom de Allah: HAY

«HAY» (Le vivant)

L'introduction à la répétition du nom HAY est la prière suivante: «HAY! HAY! HAY! Vivifie-moi par une bonne existence. Désaltérez-moi du plus doux des breuvages, celui de ton amour. Ô mon Seigneur, vivifie mon esprit d'une vie éternelle par toi. Fais prospérer la lumière de ma conscience par ta conscience, dans le plan des mondes visibles. Remplis mon cœur avec des connaissances divines».

KUDSÎ ERGUNER

* du Khurasan, province du Nord-Est de l'Iran

SUFI MUSIC THE ZIKR CEREMONY

THE MASTER-DISCIPLE RELATIONSHIP

In this quest for purity, the role of the master is to be a mirror in which his disciples may contemplate. The work of the disciple is to illuminate his own image, in the light of that of his master, through the practice of ZIKR (repetition of the name of ALLAH). This ZIKR permits the disciple to perpetuate the name of God in his heart. In this work, the disciple is called a *dervish*, a Persian word in origin symbolising modesty. The difficulty of attaining the state of dervish is described by YOUNOUS EMRE, himself a dervish in the twelfth century:

«YOU CANNOT BE A DERVISH»

His Holiness assures me that you cannot be a dervish. Go... What can I say to you? You cannot be a dervish.

The dervish is a man suffering from wounds of the heart, one who weeps. He is more gentle than the lamb. You cannot be a dervish.

Without raising his hand against his attacker, without speaking ill of his detractors, the dervish remains impassive. You

cannot be a dervish.

You talk of this and that, sometimes complaining of what you have, sometimes of what you do not have. You cannot be a dervish.

One may complain — «Mohammed did like you» — but, since you rebel, you cannot be a dervish.

Now, dervish Younous, plunge into this ocean. If you do not dive in, you cannot be a dervish».

THE ZIKR CEREMONY

«O YOU WHO BELIEVE, REMEMBER OFTEN THE NAME OF ALLAH. REMEMBER AND CELEBRATE HIS PRAISES MORNING AND EVENING».

This commandment comes from the 41st surath of the Koran (the fations). Sufis are those whose «hearts tremble when the name of ALLAH is pronounced, those who patiently endure all that happens to them, those who pray, those who make gifts to the poor of a share of the riches they have received». (Koran XXII 35).

ZIKR ceremonies are performed in three parts. After the prayer of the Master,

all the dervishes recite in a low voice the first surath of the Koran (FATİHA) and the praises of the beloved of ALLAH (Mohammed, the prophets and the saints). Then they begin to recite the unifying word (LA İLAHİ İLLALLAH) while a solo singer improvises on the words of a poem.

«LA İLAHİ İLLALLAH» (The word of unity)

The message brought by all God's prophets, and attested to in the holy books, is that of the uniqueness of God.

Koran: «Your God is a unique God. There is no God but Allah, who is all merciful and showing of mercy.

The gospel according to Saint Mark: «The Lord our God is the one Lord».

Sufis repeat this message of unity in saying «LA İLAHİ İLLALLAH» (there is but one God) to banish from their hearts all object other than God. Throughout this first part, the disciples kneel around the master. The end of this part is marked by a recital of the Koran, sung by a soloist, followed again by the recitation of the first surath by all the disciples.

During the second part of the ceremony, the dervishes stand in a circle around the master and sing an *ilayi* (hymn).

WHAT IS GOD'S GREATEST NAME?

The answer to this question is given in the Koran: «The greatest of my names is Allah».

«When you say *Allah*, he answers you. No other than he enters into his heart. This word *Allah* dispels fears, overcomes all sorrows. It overcomes the effects of poison. Knock at Allah's door, O ye who have become distant from Allah, return to him».

This is how the great Sufi masters spoke, enjoining their disciples to repeat this word thousands of times.

«HOU» (Him)

The disciples, after having repeated the word of unity and the greatest name of God, seek out the essence of the supreme being. «O my Lord, enlighten my heart with the mystery of Your identity. Obliterate all that is in my heart except You! Make light for me the weight of creation. Destroy in me the different points, so that I may be able to note that I feel You and that I know only You! There is no other but You. O Being of beings. Praise God, Master of worlds!».

This second part, called KIYYAM (standing), marks the transition towards the third part in which the circle begins to turn.

This part, called the DEVRAN (cycle). The disciples sing *ilayis*, alternating with the soloists or the chanting of another name of ALLAH: HAY.

«HAY» (The living)

Repetition of the name «HAY» is introduced by the following prayer: «HAY! HAY! HAY!» Give me life through a good existence. Quench my thirst with the sweetest of drinks, Your love. O my Lord, vitalize my spirit to eternal life through You. Make the light of my conscience prosper by Your conscience, in the plan of visible worlds. Fill my heart with divine knowledge.

KUDSÎ ERGUNER

translated by Josephine de LINDE

* Of Khurasan, a province of north-eastern Iran.